

EXERCICES DE MÉMOIRE ET DE RÉCITATION.

I

LA CHATAIGNE.

“ Que l'étude est chose maussade !
 A quoi sert de tant travailler ? ”
 Disait, et non pas sans bâiller,
 Un enfant que menait son maître en promenade.
 Que lui répondait-on ? Rien. L'enfant sous ses pas
 Rencontre, cependant, une cosse fermée,
 Et de dards menaçants de toute part armée.
 Pour la prendre il étend le bras.
 “ Mon pauvre enfant, n'y touchez pas !
 — Eh ! pourquoi ? — Voyez-vous mainte épine
 [cruelle
 Toute prête à punir vos doigts trop imprudents ?
 — Un fruit exquis, Monsieur, est caché là-dedans.
 — Sans se piquer peut-on l'en tirer ? — Bagatelle !
 Vous voulez rire, je crois.
 Pour profiter d'une aussi bonne aubaine,
 On peut bien prendre un peu de peine
 Et se faire piquer les doigts.
 — Oui, mon fils ; mais, de plus, que cela vous en-
 [seigne

A vaincre les petits dégoûts
 Qu'à présent l'étude a pour vous.
 Ces épines aussi cachent une châtaigne.”

ARNAULT.

II

LE CHAMEAU ET LE BOSSU.

Au son du fifre et du tambour,
 Dans les murs de Paris on promenait un jour
 Un chameau du plus haut parage ;
 Il était fraîchement arrivé du Tunis,
 Et mille curieux en cercle réunis,
 Pour le voir de plus près, lui fermaient le pas-
 [sage.
 Un riche, moins jaloux de compter des amis
 Que de voir à ses pieds ramper un monde esclave,
 Dans le chameau louait un air soumis.
 Un magistrat aimait son maintien grave,
 Tandis qu'un avare enchanté
 Ne cessait d'applaudir à sa sobriété.
 Un bossu, qui dit ensuite :
 “ Messieurs, voilà bien des propos ;
 Mais vous ne parlez pas de son plus grand mérite.
 Voyez s'élever sur son dos
 Cette gracieuse éminence ;
 Qu'il paraît léger sous ce poids !
 Et combien sa figure en reçoit à la fois
 Et de noblesse et d'élégance ! ”
 En riant du bossu, nous faisons comme lui ;
 A sa conduite en rien la nôtre ne déroge :
 Et l'homme tous les jours dans l'éloge d'autrui,
 Sans y songer fait son éloge.

LE BAILLY.

DICTÉES ÉLÉMENTAIRES.

Difficultés que présentent l'orthographe et la conjugaison de certains verbes.

I

Quand Moïse frappa le rocher, il en jaillir (pas. déf.) une source d'eau vive. — Les premiers plans ne saillir (ind. prés.) point assez dans ce tableau. — Les Romains ne se tenir (ind. imp.) guère dans les maisons. — On payer (ind. prés.) chèrement les moindres biens, lorsqu'on ne les tenir (ind. prés.) que de la raison. — Les barbares tenir (pas. déf. passif) en crainte par les armes d'Adrien. — Je ne savoir pas (ind. imp.) que ce laquais vous appartenir (sub. imp.). — La timide pudeur relever (ind. prés.) ses appas. — Je ne savoir (ind. prés.) comment on appeler (ind. prés.) cette plante. — Absténir-vous (impératif) des choses même les plus permettre (part. passé). — Dieu absoudre (ind. prés.) dès qu'il voir (ind. prés.) la pénitence dans le cœur. — Voilà une porte qui nous geler (ind. prés.). — Je vouloir (ind. prés.) être écrasé si je médire (ind. prés.) jamais ! — Les parvenus se reconnaître (ind. prés.) aisément. — Que le ciel vous maintenir (sub. prés.) en ce dessein louable ! — Les dents de cette roue ne mordre pas (ind. prés.). — Les envieux mourir (ind. futur), mais non jamais l'envie. — Les terres, les fortunes se niveler (ind. prés.). — C'est un nom qui s'éteindre (ind. prés.). — Les mouches se noyer (ind. prés.) dans le lait. — J'abattre (ind. prés.) ce qui me nuire (ind. prés.) partout où je le trouve. — Les traités faire (part. passé) avec un roi n'obliger pas (ind. imp.) envers son successeur. — La victoire, à ce prix, ne s'obtenir pas (ind. prés.) toujours. — La plupart des hommes préférer (ind. prés.) recevoir des services que d'en rendre. — Notre père défendait que nous aller (sub. imp.) sans lui sur le bord de la rivière. — Je désirerais que le